

NUMERO 313

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Doctor Jérôme et Mister Cahuzac

Conflit d'intérêt ?

La presse m'apprend que la communication de M. Cahuzac est *drivée* par une certaine Anne Hommel, disciple de M. Foucs. Que celle-ci a mis en scène l'interview d'hier après-midi. Qu'elle

était présente au tournage. Or, Anne, je la connais et je l'apprécie. Cependant, la dernière fois que je l'ai embrassée, elle devait avoir neuf ou dix ans. Je ne l'ai pas revue. Si je pensais que, maintenant qu'elle est une grande fille, elle bousille son travail, je le dirais – avec des ménagements sans doute. Mais la question ne se pose pas. La séquence Cahuzac restera dans les annales. On l'enseignera dans les

écoles. Julien Pearce, qui m'interviewait pour Europe 1, m'a fait sentir qu'il me trouvait trop bon public. Je crains qu'il n'ait raison. Mais quoi ! Musset lui aussi a raison : « Vive le mélodrame où Margot a pleuré. »

Maudits médias

On me dit : « Tout ça, c'est de la com' ». J'en conviens. Les médias sont comme un filtre à l'envers, qui ne laisserait passer que l'inauthentique. Prenez l'attentat du 11 septembre : vu à la télé, l'événement fait « pas-vrai ». Il y a là une donnée immédiate de la conscience. Les complotistes surfent là-dessus. C'est la malédiction des médias : « Tu enfanteras dans le faux-semblant. » Si on



isole un genre qu'on appelle la « télé-réalité », c'est bien que la *télé-irréalité* est la norme. Les médias produisent du *show*. Ils sont condamnés à transformer la société en spectacle. Or, en règle générale, le spectacle, on n'y croit pas. Donc, c'est de structure qu'on se défie des médias. Le mécréant qui les traque ne s'aperçoit pas qu'il est leur ombre portée.

Jérôme, tout simplement

Le visage de Jérôme nous apparut l'autre jour nimbé de lumière, comme illuminé par une auréole diffuse. On aurait dit les interlocuteurs suspendus dans les airs. Ils étaient face à face, symétriques comme des chiens de faïence, reliés l'un à l'autre par deux pupitres se touchant, blancs comme neige. L'intervieweur jouait l'avocat du diable. De ce fait, le vrai, le beau, le bien, basculaient tous de l'autre côté. Mais, à la différence de DSK devant Claire Chazal, Jérôme ne se faisait pas l'avocat de sa propre cause. Il ne se défendait pas, ni n'attaquait personne. On lui rappelait les avanies qu'il avait subies ? Il rendait le bien pour le mal. Il tendait l'autre joue. Il faisait comprendre : « Oui, certes, j'ai été insulté, piétiné, injustement traité, traité de façon exorbitante, mais je ne me plains pas, car je le mérite, et pis encore. Ces sans-cœur sont tous des hommes honorables. Le seul fautif, c'est moi. » On dit que vous êtes mauvais ? Dîtes que vous êtes pire. La surenchère désarme la critique. Mais ici, nous sommes au-delà. Nous allons jusqu'au passage à la limite. Toute inquisition en a la chique coupée. Jérôme a fait preuve d'un masochisme infinitisé, confinant à la sainteté.

Jérôme insensible aux outrages

Ses accusateurs, on avait pu les voir jour après jour, la face convulsée, grimaçante, parfois larmoyante, toujours gonflée de passions mauvaises : honte, ressentiment, colère. Ils étaient si convaincus de leur bon droit, nos Fouquier-Tinville de gauche et de droite, qu'ils avaient cru pouvoir se passer des communicants. Là, que voyait-on ? Un sage qui avait eu la prudence, l'humilité de se préparer à l'épreuve. Un homme au maintien modeste, douloureux mais digne, s'exprimant avec simplicité, servi par une élocution parfaite et une diction un peu surannée. Pourquoi ai-je pensé aux *Visiteurs du soir*, de Marcel Carné ? Peut-être parce que l'intervieweur, Jean-François Achilli, avait quelque chose de Jules Berry dans le rôle de Satan. Peut-être parce que toute la séquence était du style « réalisme poétique », rafraîchi par des effets pastel kitsch ou kawaii.



Histoire d'une âme

Jérôme ou le pénitent. Il a péché, mais il a passé la barrière de l'aveu. Il se repent, c'est à dire qu'il se redresse, déjà il n'est plus l'homme à terre. Il est l'homme triste, mais il n'est pas déprimé, car une volonté l'anime, celle de se racheter. Jérôme est au travail paulinien de faire le deuil de lui-même, de se dépouiller du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau. Le vieil homme est celui qui disait des trivialités comme : « Ça me fait chier d'avoir un compte ouvert là-bas, l'UBS c'est quand même pas forcément la plus planquée des banques. » L'homme nouveau est une âme. Une âme s'exprime dans un style châtié. Un fraudeur fait une connerie qui le fait chier ; une âme commet une faute qui la fait souffrir. Une âme n'a pas un compte bancaire non déclaré, elle a une « part d'ombre » qui vient au jour. Etc. Si Jérôme n'est pas encore, comme sainte Thérèse de Lisieux, la petite fleur cueillie par Jésus, la connotation est là.



Veritatis splendor

Qui doute que la séquence ait été pensée, pesée, répétée ? On savait qu'elle le serait avant même de la voir. Tout est spectacle à la télé, tout est semblant. L'alchimie médiatique a le pouvoir maléfique de convertir le vrai en toc. Cependant, il arrive que, par une sorte de miracle, il surgisse du toc une vérité suréminente. Splendeur du vrai d'autant plus intense qu'elle brille à travers les couches superposées du maquillage. C'est ainsi que désormais pharisiens et tricoteuses y regarderont à deux fois avant d'accabler Cahuzac : ils craindront de tomber sur Jérôme. On a su les inquiéter. Bien sûr, « ceci n'est pas une âme », dirait Magritte. Reste qu'un être qui parle n'est pas tout d'une pièce, pas tout en surface, qu'il a plus d'un *ego*, et plus d'une vie.

Jacques-Alain Miller

[Texte paru sur le site](#) **Le Point.fr**



RALENTIR... TRAVAUX !

Mireille Gansel, *Traduire comme transhumer*, Calligrammes-Bernard Guillemot, Rennes, 2012
« *Ecrire c'était vivre, survivre* » Fargo, Paris, 2012

*Mon premier n'est pas rapide
Mon second est un mendiant raccourci
Mon tout « a pour moyen son objet ».
(solution dans Jacques-Alain Miller,
Un début dans la vie, Gallimard,
coll. « Le Promeneur », 2002, p. 126)*

Mireille GANSEL

TRADUIRE
COMME
TRANSHUMER



CALLIGRAMMES
BERNARD GUILLEMOT

Impact des mots & poésie des temps de guerres

L'incipit de *Traduire comme transhumer* est le récit de ce que j'appellerai une passe, précoce. Dans l'enfance, la petite fille soudain découvre, et c'est follement attirant, une Autre langue qui « veut dire ». Son passeur n'est autre que son père, qu'elle implore, non pas de lui traduire la lettre qu'il a reçue et qu'il est en train de lire (pour lui-même, comme à l'accoutumée) et de traduire (à voix haute et intelligible, comme il le fait toujours en pareille circonstance). C'est une lettre qui parle d'elle car elle y entend son nom, et voilà que soudain elle a le désir qu'il noue sa voix à cette langue muette couchée sur le papier, qu'il articule, ce père, pour elle, sa fille, les phonèmes de cette langue qu'il sait, lui, et qu'elle, elle ne connaît pas : « J'ose l'interrompre [...] C'est quoi les mots en hongrois ? » (p. 17-18). Et voilà qu'il s'exécute, après quelques hésitations et un presque refus, car elle tient bon. C'est dans cet instant que son destin s'est, dit-elle, scellé : « à travers ces quatre mots [...] mots magiques que je n'ai jamais oubliés » – mots qui déclinent ces petits noms doux, épithètes hors sens qu'une

grande personne égrèment pour dire son amour pour la petite dont elle est loin –, « c'est un autre monde qui s'ouvre. Une langue à naître dans ma propre langue. Et cette conviction qu'aucun mot parlant de l'humain n'est intraduisible » (p. 18).

L'assentiment précoce à une direction, une voie qui s'ouvre comme étant l'unique voie de cette vie-là force toujours une sorte d'admiration – avec son noyau d'*invidia*. Est-il possible vraiment que rien ne se soit mis en travers ? Qu'elle ait toujours, elle, depuis l'événement fondateur, parlé sa « propre langue » sans trouver à y redire ? En tout cas, ce sujet a fondé son destin sur ce mythe, et il a pris soin de l'écrire. C'est donc qu'elle ne lui fut pas, cette langue, infligée, ni extorquée, ou, si elle le fut, c'est bien qu'elle y a assenti, sans que le procès de cet assentiment ait dû être plus éclairé.

Elle n'a pas cru un instant à aucune paix, Mireille Gansel. Elle a traversé la guerre, traduit Nelly Sachs et tant d'autres poètes de langue allemande, « cette langue allemande sans territoire et sans frontières. Langue intérieure. Si je devais n'en retenir qu'un mot, un seul, ce serait *innig* ». (p. 20). C'est l'appel de la guerre du Viet Nam qui a donné à la cause de la poésie qui est la sienne un nouvel élan, aiguissant son désir « de faire entendre les voix des poètes de ce pays si

proche et si lointain » (p. 45). Déterminante, alors, sa rencontre avec Nguyen Khac Vien, qui fut lié avec la Résistance française, expulsé de France en 1963 et couronné par l'Académie en française en 1992... : elle étudie la langue (p. 50) et s'approche des « mots-syllabes dont la modulation fait vibrer le sens » (p.51), comme en tout point de la terre, sans exotisme. Le moment venu, elle apprend, avec le poète Xuan Dieu, à tracer « pour chaque vers deux lignes : la ligne du haut pour la lecture première, primaire des mots, la ligne du bas pour le travail de sourcier sur la langue en cheminant au long des poèmes [...], les eaux souterraines de la poésie dans les mots les plus quotidiens » (p.52), et c'est Brecht qui lui revient, celui qui a sauvé la langue allemande et dit :

mais quels temps vivons-nous
où parler d'arbres est un crime
car c'est se taire sur tant d'autres crimes !



La psychanalyse : une logique collective du détour singulier

Les méandres que les chaînes signifiantes dans lesquelles, fantôme, le sujet s'est trouvé pris, s'imposent à lui comme énigme. Ils le poussent à se forger des instruments pour se réapproprier sa langue, sinon la réinventer. Le prisme de la psychanalyse en est un, qui fait porter l'exigence sur l'articulation du plus propre et du commun, soit le rapport du parlêtre à son semblable, mais aussi à son prochain, et à l'Autre sexe. Il peut arriver, donc, ce terme d'une analyse, et que la langue, impropre de départ, traumatique plutôt qu'exquise, soudain, se révèle avoir passé la ligne d'arrivée, mettant l'analysant au pied du mur de prendre sans plus tarder sa place dans le

monde. Devenue propre, elle s'adresse aussi, au-delà, à ces assentis de la première heure et qui ont pris leurs quartiers entre les langues, tout près, parfois tout contre les langues de Freud et de Lacan, et les dialectes ou patois qu'elles ont engendrés, dont les charmes ne sont pas toujours immédiatement sensibles aux non-affidés.

Si la langue ne peut dire (sans le faire disparaître aussitôt, le prenant dans ses filets) ce qu'il y a, peut-elle évoquer ce qu'il y eut, avant elle ? Sachant, mais de quel savoir, que c'est impossible, certains s'y vouent, s'approchant à leurs risques et périls « au plus près de la langue universelle », lit-on dans la préface. Pourtant, le livre me fait entendre autre chose, à savoir qu'il existerait une langue absolue, qu'il arriverait qu'on ne puisse l'oublier et que même si on en parle d'autres, que l'on apprend, cette première langue demeurerait à portée, présente, peut-être parce qu'inaudible. D'où s'impose la question de savoir si, langue ou voix, elle peut appréhender autre chose que le réel qu'elle métaphorise, et qui se fond dans sa résonance, « résonance discrète d'une interrogation sur soi conséquente, où l'on se refuse un sol sous ses propres pieds » (Fernand Cambon, « "Bout de rêve-racine qui me retient ici", radicalité et résidu dans le refus par Paul Celan de l'identité juive », inédit), rêves nommés apatrides par Nelly Sachs (p. 91).

L'invention d'une chronique

Dans la suite de l'anthologie des *Poèmes de Czernovitz* publiée chez Laurence Teper à Paris en 2008, François Mathieu, qui les avait choisis et traduits nous donne aujourd'hui cette *Chronique du ghetto de Czernovitz et de la déportation en Transnistrie (1941-1944)*. Il nous rappelle, dans sa préface que dans cette « Vienne orientale, capitale secrète de la littérature allemande », plus d'un tiers de la population était juive. Il réunit ici encore des textes d'auteurs czernovitziens de langue allemande, à deux exceptions près, qui nous parlent au présent d'une temps où « quatre langues s'accordent/dorlotent l'atmosphère/ » et d'une ville qui, alors, respirait (Rose Auslander, p. 27), formant un « polyptyque unique de la tragédie » (p. 20).

Il y aurait de l'ignominie à passer ces textes sous silence. Il n'est pas pour autant sans risque d'y effectuer des prélèvements ou d'y risquer un commentaire. Ils sont là pour être lus, et relus, parce qu'en chacun d'eux se condense ce qui fut le miracle puis le cauchemar de cette « Europe centrale » qui parlait à Chamberlain, retour de Munich en 1938 de « ces gens dont nous ne savons rien ». Ils sont là pour être entendus, les poètes, acteurs et témoins de ce moment d'histoire encore si proche et suspendu sur l'abîme, qui nous disent qu'ils en ont toujours su la disparition programmée ; ils résistent à l'horreur faisant ruse ou soudaine force inventive de leur faiblesse politique absolue. En même temps, dociles à un autre mouvement, ils condensent dans leurs moindres détails les événements uniques et toujours impensables qui jalonnèrent la fin de cette cité de la Bucovine dont le nom ne nous dirait plus rien sans la préface de François Mathieu, et ces cartes de géographie qui seront toujours en retard sur les secousses sismiques qui ébranlent le sol de notre berceau, et dont l'inactualité nous regarde avec les yeux de notre avenir. On roumanisait en 1922 (p. 9-10), on nazifia, on communisa... et aujourd'hui que l'on balkanise, *The secret life of words* (J'emprunte au film silencieux d'Isabel Coixet son titre si parlant) reste le fil rouge qui nous lie à ceux qui vécurent cette période de concentré de barbarie, celui qui formait pour les juifs, appâtés, négociés, spoliés, torturés et exterminés le lien et le lieu où vivre et survivre en ce temps-là, à ce temps-là.

Comme dans les romans de Imre Kertész, nous sommes dans ce livre de plein pied avec des personnages de sang et de chair, retrouvés, qualifiés, présentés dans le style que Claude Lanzmann a imposé avec *Shoah* et qui inspire aussi les films de Nurith Aviv. Un peuple de uns, solidaires, correspondants, amoureux des langues et des poètes, ou pris dans la résistance à l'oppresseur, sans pathos. Ce sont les limites du réel qu'Alfred Kittener intimide : « Ce que nous avons laissé ne vaut pas grand chose,/ Qui pense aujourd'hui encore à un livre, un rêve et un jeu ? » (p. 81), ce sont celles du courage que Jacob Melzer porte à l'incandescence dans le récit minutieux qu'il a écrit de sa traversée du Dniestr avec sa famille (p. 82-83), nous enjoignant de ne pas céder à la petite berceuse qui toujours nous endort et nous montrant, par son exemple, qu'il est possible de garder les yeux ouverts dans une pareille obscurité.

Nathalie Georges-Lambrichs

Courrier

Dear Lacan Quotidien

My colleagues and I, in the Board of Directors of Freudian Association in Iran, reading Lacan Quotidien No: 305, found that under the title of "Une Iranienne au Freud Museum" it was written that Miss Gohar Homayounpour has been trained by IPA. It was so astonishing to us that my colleague Farzam Parva and I intended to do a research in this regard.

At first, we went to IPA site: <http://www.ipa.org.uk> and in the section for IPA Societies and Institutes: http://www.ipa.org.uk/en/Societies/en/Societies/Society_homepage, we searched for: "Boston Graduate School of Psychoanalysis", where, it seems, Miss Homayounpour has been studying. The answer was: "**There are no records**".

Then we did a search about Iran, in the section of "Find a colleague": http://www.ipa.org.uk/en/IPA/Find_a_Colleague.aspx, we entered: "Gohar Homayounpour" and the answer was: "**There are no records**."

To do a full research, we wrote a letter on this subject to IPA. Their answer was:

"Dear XXX

Having checked the IPA Roster I can find no analysts listed for Iran. Please check the IPA website for your nearest choice. Please see link below: http://www.ipa.org.uk/en/IPA/Find_a_Colleague.aspx

Kind regards

Jennie Taverner

International Psychoanalytical Association

London N12 8UD

ipa@ipa.org.uk

We, the Board of Directors of Freudian Association, request respectfully that the results of our research would be published in Lacan Quotidien under the title of "Une Iranienne au Freud Museum".

If it is necessary for this script to be translated into French, do not hesitate to tell us.

With Best Regards

Mrjan Poshtmashhadi

Dear Jacques-Alain Miller,

I have been thinking about this and the more I thought about it the more I felt the desire to clarify a few points. First of all they are trying to prove something that was never said, I never anywhere said that I was trained by the IPA, fortunately there is the tape recording of the talk and of course all my various descriptions all over the internet. You will never be able to find anywhere that I claimed to be trained by the IPA. I always say that I was trained at the Boston Graduate School of Psychoanalysis, where Siamak Movahedi was also trained. It is one of the few institutions in the world where in addition to an analytic training one can also get a doctorate in psychoanalysis. Hence they are trying to prove something that was never said, is this not a representation of a psychotic discourse?

I also find it humorous that these accusations are coming from a non IPA analyst (i.e. Ms. Kadivar), between the three of us none is an IPA analyst, so what could that prove in any case.

Secondly, for someone such as yourself that is very sensitive to people publishing material that you do not believe to be factual, with my little experience with Lacan Quotidien, I have to say that in my case it has been full of published material without checking its validity in advance.

I wish for you to grant me the same respect, and ask of you to please publish my response to their last letter and after that you have to say, can we please get back to work and get some psychoanalysis done.

I thought of not responding for I thought that would be more gracious, and to think of such behaviors as their symptoms, then I was reminded of an anecdote by you quoted in Badiou, "The story of the little psychoanalyst", I am sure you do not expect me to just stand there and let them spit on me, turning this into a "pious hermeneutic".

With my personal regards,

Dr. Gohar Homayounpour, Psychoanalyst

Founder and director of the Freudian group of Tehran

P.S Also in the response of Mr. Rollier, there is something that still needs to be corrected, I said there are three trained women psychoanalysts in Iran not that they were trained in Iran. ("3 femmes psychanalystes de formation en Iran" et non 3 psychanalystes formees en Iran ; en 2 langues dans la lettre)

----- Note de la rédaction -----

Nous considérons qu'avec la publication de ces deux lettres, le chapitre ouvert par le compte-rendu de Franck Rollier est clos en ce qui concerne Lacan Quotidien.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion [anne poumellec](#) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [anne poumellec](#) annedg@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

▪ traductions [chantal bonneau](#) (espagnol) [maria do carmo dias batista](#) (lacan quotidien au brésil)

▪ designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪ technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪ médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoo.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR **CLIQUEZ ICI.**

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •